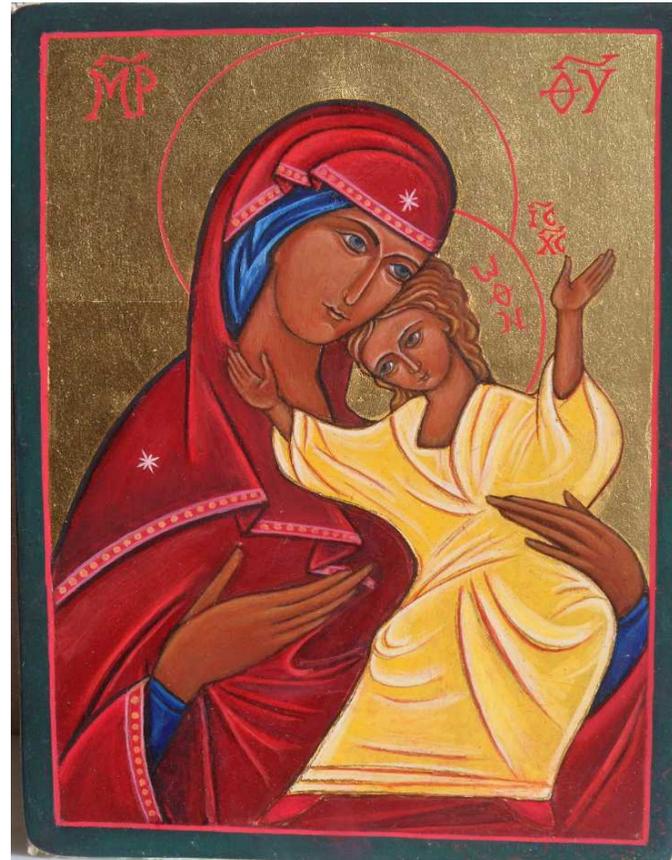


Icônes contemporaines pour le Rosaire

Les mystères joyeux de Marie, mère de Dieu
avec commentaires



Alain Chenal

Préface

Notre Occident s'est habitué aux icônes anciennes à travers leurs photographies, souvent transformées en poster ornant nos églises ou nos maisons. L'intérêt se porte alors sur ce qui est représenté, sur l'image ou sur l'œuvre d'art, au risque d'oublier la valeur propre d'une vraie icône, écrite sur un vrai support par un iconographe contemporain œuvrant dans la prière. Lorsqu'elle est vraie, lorsqu'elle n'est pas une reproduction artificielle, l'icône est un objet liturgique vivant. La liturgie est une icône se déployant dans le temps, et, réciproquement, l'icône est une liturgie concentrée dans l'espace. C'est donc une bénédiction que de pouvoir prier devant et par une vraie icône, de se laisser porter par son mystère dynamique qui interdit de la réduire à un ornement ou la limiter à un objet de dévotion privée.

Par deux fois au cours de mon ministère de curé, cette occasion m'a été donnée par M. Alain Chenal. La première fois, c'est à l'église Elisabeth de la Trinité, à la Fontaine d'Ouche. Cette église conserve l'icône d'Elisabeth qui permet de se laisser saisir par la force de la contemplation du mystère trinitaire, tel qu'il irradie la personne, la vie et les écrits de notre carmélite dijonnaise.

La deuxième fois, c'est à l'église Notre-Dame de Bon Espoir de Dijon : l'icône de la Présentation de Jésus au Temple nous est doublement précieuse, depuis qu'elle nous a été offerte par Alain Chenal. Le pape François a voulu que cette année 2015 soit dédiée à la vie consacrée, sous le signe de la Présentation de Jésus. Autour du Christ offert au Temple, l'icône rassemble toutes les formes de la consécration : Anne, dont le veuvage devient prophétique, le vieux Syméon, homme juste et religieux dont la solitude devient vision messianique. Marie et Joseph représentent à la fois la consécration conjugale et la consécration virginale.

Mais cette icône est devenue encore plus précieuse en ces temps sanctifiés par les vingt et un martyrs coptes qui ont été martyrisés face à l'Europe sur une plage de Lybie. Or la date fixée dans le martyrologe copte pour faire mémoire de leur martyre est précisément celle de la fête copte de la Présentation au Temple. C'est la grâce de leur martyre qui nous rejoint ainsi à travers l'icône de la Présentation : en s'offrant au Temple par les mains de Marie et Joseph, Jésus annonce silencieusement que sa mort est un acte d'amour, et il rend fécond par avance le sang des martyrs.

Telle est la vie propre de l'icône : figure d'éternité, elle est capable de faire résonner les événements les plus actuels de l'Histoire et de nos histoires. C'est sur le chemin de cette vie que veut nous entraîner Alain Chenal. Les événements médités dans les mystères du Rosaire et mis en écriture par l'icône se répondent pour dilater notre cœur et lui ouvrir la porte de la prière.

Père Didier Gonnaud, curé de Notre Dame de Dijon

Introduction

Cet album présente 6 icônes contemporaines représentant les 5 mystères joyeux de Marie mère de Dieu évoqués dans le Rosaire (Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation de Jésus au Temple, Recouvrement ou Jésus parmi les docteurs de la Loi, plus celle des Noces de Cana qui marque le début de la vie publique de Jésus. Je les ai réalisées dans le cadre de l'atelier orthodoxe St Marc et Jean de St Denis, de Dijon. Sur les pages de titre et de garde figurent 3 icônes emblématiques de la Vierge Marie : 2 contemporaines : une Vierge « qui montre le Chemin », une Vierge « du Signe et du Buisson Ardent » et une copie de l'icône russe de Notre Dame de Kazan. Toutes ces Icônes sont accompagnées de mes commentaires et de courtes invocations ou prières.

L'objectif de cette publication est de permettre de mieux entrer dans les mystères de la vie de Marie et de son Fils Jésus pendant la vie cachée de celui-ci, par la contemplation de ces icônes, la méditation sur les textes évangéliques qui les ont inspirées et le partage des commentaires. Ceux-ci expriment ce que l'exécution et la « lecture » de ces icônes m'ont appris en référence à la fois à la tradition iconographique, à la théologie et à la psychologie des profondeurs de l'Homme. Ces commentaires n'engagent que moi-même mais peuvent nourrir une méditation ou prière personnelle ou collective à partir des icônes.

*Ces icônes ainsi qu'une soixantaine d'autres sont également disponibles et peuvent être copiées gratuitement (à titre personnel et non commercial) ou projetées en vidéo, à partir de mon site « **iconesalain.free.fr** »*

Cet album est dédié à François Chenue, créateur et responsable de l'atelier d'icône de Dijon qui m'a guidé pendant plus de 30 ans.

Alain Chenal, iconographe, Avril 2015



*Annunciation
(St Luc 1,26-38)*

Commentaire de l'icône de l'Annonciation

Cette icône est inspirée d'une fresque de Mgr Jean de St. Denis, évêque et grand iconographe orthodoxe. L'Archange Gabriel annonce à Marie, jeune vierge d'Israël d'une quinzaine d'années, qu'elle concevra par l'Esprit Saint et enfantera un fils qui sera appelé Fils de Dieu. C'est le mystère de « l'incarnation de Dieu », l'évènement le plus extraordinaire et déterminant pour l'humanité et la création. Le Dieu transcendant, créateur de toute chose, va prendre « chair », entrer dans notre monde, notre histoire pour nous sauver, nous remettre sur le chemin vers Sa ressemblance c. à d. celui de notre vocation à l'Amour. Ce « sauvetage », cette rédemption se fera par le 2^{ème} évènement capital que sera la mort et résurrection de ce fils Jésus. Le 3^{ème} évènement déterminant sera la Pentecôte, la diffusion de l'Esprit Saint sur les croyants pour en faire aussi des fils de Dieu. Tout ceci a été enclenché par le « Oui – Fiat » de l'humble Marie. Comment a-t-elle pu faire cette réponse étonnante de foi totale et d'abandon à Dieu ?

D'après les évangiles apocryphes et les visions de mystiques, Marie, fille inespérée d'Elisabeth et de Joachim dans leur vieillesse, a été consacrée à Dieu et offerte au Temple par ses parents dès ses 3 ans. Là, comme vierge au service du Temple, elle a été instruite des saintes écritures, de la loi et des prophètes et élevée dans la grande attente messianique. Son désir le plus ardent était de hâter la venue du Messie d'Israël.

Gabriel, un des 7 archanges qui se tiennent devant Dieu dont le nom signifie « la Force de Dieu », est envoyé pour lui annoncer que c'est elle qui a été choisie pour cette venue. C'est le même qui avait annoncé au grand prêtre Zacharie dans le temple qu'Elisabeth la « stérile » aurait un fils, Jean- Baptiste. L'irruption de l'ange est fulgurante. Il prend un aspect humain mais sa matière est lumière. Sa parole est force agissante, à la fois respectueuse et impétueuse. Il salue Marie comme celle sur qui repose la grâce de Dieu.

Marie, en position assise sur un banc comme sur un trône, file la laine rouge comme celle dont est tissé le rideau du Temple. Elle est surprise dans son travail « contemplatif ». Elle est vêtue de blanc signe de sa virginité. Une structure représente sa demeure, formée d'un carré et d'un demi-cercle comme les églises romanes. Une frise sur la voûte chante sa virginité offerte à Dieu, par une guirlande de fleurs de lys. Elle est baignée dans un fond rouge, signe de l'Amour du Seigneur « qui est avec elle ». Elle devient le temple de l'Esprit Saint.

L'archange est passé par un jardin où figure un palmier, arbre de vie. C'est le nouveau jardin du Paradis où Marie, la « nouvelle Eve » ne va pas douter de la parole de Dieu, mais goûter le fruit de l'arbre de vie, de l'Esprit Saint. Le fil rouge de Marie y prend sa source. Par sa confiance en Dieu elle effacera la « faute » d'Eve. Elle donnera au monde celui qui est la Vie et rétablira par son Fils la relation originelle des hommes avec le Père. Le palmier est aussi symbole d'Israël, le peuple choisi pour « épouser » Dieu. Ses 7 palmes sont les 7 dons de l'Esprit Saint qui feront de Marie, fille de Sion, figure de la Sagesse Divine, épouse de l'Esprit Saint et Mère de Dieu par Jésus-Christ.

***Demandons à Marie, mère de Dieu, qu'elle soit aussi,
par l'Esprit Saint, en notre cœur, mère de Jésus, notre sauveur.***



VISITATION
Visitation
(St Luc 1, 39-56)

Commentaire de l'icône de la Visitation

L'évangile de St Luc raconte la « Visitation » de Marie récemment enceinte de Jésus à sa cousine Elisabeth, "enceinte aussi", comme l'archange Gabriel le lui avait annoncé. Elisabeth « la stérile » attend un enfant comme le même archange l'avait aussi annoncé à Zacharie, son époux, dans le temple où il officiait comme prêtre. Devant l'incrédulité de Zacharie, l'ange l'avait rendu muet. Elisabeth est à son 7^e mois de grossesse quand Marie vient la visiter à Hébron.

Lorsque Marie salue Elisabeth, celle-ci est remplie de l'Esprit Saint qui lui révèle la maternité divine de Marie et elle s'écrie : « Bénie es-tu parmi toutes les femmes et béni est ton enfant ! ». Marie devant la confirmation de sa maternité divine, rend grâce à Dieu par le chant du « Magnificat ».

Marie aurait séjourné chez Elisabeth pendant 3 mois pour l'aider dans son accouchement et jusqu'à la circoncision de Jean qui sera le « Précurseur » de Jésus, le « Baptiste », celui chargé d'annoncer sa venue et de convertir Israël par le baptême dans l'eau du Jourdain.

L'icône qui représente cette scène est axée sur la descente de l'Esprit sur Elisabeth et centrée sur la relation entre les 2 mères qui jubilent dans une communion marquée par les cercles concentriques à leurs auréoles et qui sont tangents au cercle de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint touche le petit Jean qui bondit de joie dans le sein d'Elisabeth en reconnaissant son Seigneur.

Zacharie reste prostré dans son doute et son mutisme dont il sera délivré en confirmant lors de sa circoncision que le nom de son enfant sera Jean comme l'ange l'avait demandé.

Les couleurs, les lignes de leurs vêtements, les positions de leurs mains et de leurs corps, correspondent à leur état d'âme et expriment leurs sentiments de joie et d'exultation.

Dans le fond, derrière Marie, s'esquissent les collines de Judée qu'elle a traversées pour aller de Nazareth à Hébron et derrière Zacharie sont figurés sa maison et le temple.

Le dessin de l'icône a été inspiré d'une fresque de Mgr Jean de St Denis, évêque orthodoxe de France, iconographe.

***« Vierge Marie, sainte Mère de Dieu, visite-nous avec ton Fils Jésus,
Que tout notre être profond tressaille de joie en reconnaissant son Seigneur
et prépare sa venue en nous. »***



Nativité et Epiphanie
(St Luc 2, 1-20 et St Math.2, 1-12)

Commentaire de l'icône de la « Nativité » et de « l'Épiphanie »

La Lumière de Dieu pénètre les entrailles de la terre, comme elle a pénétré celles de la Vierge Marie. L'Esprit Saint « Projecteur » de la lumière de Dieu a donné Sa Vie à Jésus dans le sein de la Vierge Marie. La composition de l'icône est très dynamique, basée sur la diagonale de ce « projecteur » de l'Esprit Saint qui crée une symétrie. Les personnages sont groupés par trois, chiffre dynamique lui aussi, et forment une ronde centrée sur Marie et Jésus dans la grotte. Le dessin de l'icône est inspiré d'une icône contemporaine copte d'Isaac Fanous.

Dans la grotte de Bethlehem, Marie repose sur une couche rouge comme un germe de feu. Elle médite et contemple le mystère insondable de Dieu fait bébé, son bébé, et veut partager sa Joie avec nous et avec tout l'univers. Elle ne regarde pas l'enfant mais nous le désigne de sa main.

Jésus emmailloté partage avec l'âne et le bœuf une mangeoire préfigurant l'autel du sacrifice de l'agneau pascal ou encore la pierre du tombeau dans la grotte où il reposera avant de ressusciter, de renaître au ciel. L'âne et le bœuf soufflent sur l'enfant pour le réchauffer mais aussi pour lui transmettre leur chaleur et vitalité. Dans la grotte, Jésus naît de Marie comme Fils de la Terre, comme fils de l'Homme. Dans l'autre grotte la scène du bain de l'enfant donné par la sage-femme et la « femme qui verse l'eau » préfigure le baptême du Christ dans le Jourdain par Jean le Baptiste, « témoin » de Jésus comme Fils de Dieu. Là, l'Esprit Saint descendra sur Jésus et le Père confirmera Sa filiation : « Celui-ci est mon Fils dans l'Amour ».

Joseph est retiré dans « sa grotte » intérieure, en proie à la tentation du Satan (le petit homme noir de profil). Celui-ci essaye de le faire douter de Dieu et de Marie sa fiancée, la nouvelle Eve, comme il l'a fait avec Eve et Adam. Mais encouragé par la voix de son ange au fond de son cœur de juste, il fera confiance même s'il ne comprend pas ce mystère : il prendra Marie chez lui et élèvera Jésus comme son propre fils.

Les anges surgissant de l'or de la lumière divine font vibrer de leur « Hosanna » la nuit étoilée, annonçant avec jubilation et vénération la naissance du Messie, en premier lieu aux humbles bergers qui, sur leur invitation, viendront adorer l'enfant dans la crèche, puis aux 3 Rois-mages, sages étrangers qui ont suivi leur étoile, et viennent aussi adorer l'enfant comme Christ Roi. Ils représentent toutes les nations, tous les hommes de bonne volonté qui cherchent à connaître Dieu avec leur intelligence et lui offrent les richesses de la terre. Ils lui offrent 3 cadeaux royaux hautement symboliques de Ses « fonctions » : de roi par l'or, de prêtre et agneau pascal par la myrrhe, du sacrifice et de Dieu par l'encens.

La terre vibre sous l'onde de choc de la descente de Dieu, elle tressaille de joie et devient lumineuse comme les plantes qui s'inclinent aussi pour saluer le roi de la terre et du ciel manifesté à toute la création.

La grotte symbolise notre intériorité, le fond de notre cœur que doit pénétrer la lumière de l'Esprit Saint pour y faire naître Jésus et germer l'Homme Nouveau. Pour cela, nous devons être des chercheurs de l'essentiel, des veilleurs d'étoile et comme les mages suivre notre étoile jusqu'à découvrir notre « roi » et venir lui offrir les cadeaux de notre vie. Pour cela, comme Joseph, nous devons écouter humblement la voix de notre ange et résister au doute, faire confiance et rester fidèle. Le bain de Jésus, nous rappelle notre propre baptême qui nous a aussi attesté « enfant bien-aimé de Dieu ».

***Que la contemplation de cette icône nous aide à découvrir le mystère de l'incarnation de Dieu,
et à annoncer dans la joie, ce merveilleux destin qui est ouvert à l'humanité et à chacun par cette Nativité.***



*Présentation de Jésus au temple
(St Luc 2, 22-40)*

Commentaire de l'icône de la présentation de Jésus au temple ou de la Sainte Rencontre.

La scène se déroule dans le Temple de Jérusalem, lieu de la « présence divine ». Ce temple, est figuré par les 2 colonnes surmontées d'une voûte dont la clé symbolise le Christ : « nouveau temple et son Eglise ». Les 2 colonnes peuvent aussi figurer l'ancien et le nouveau Testament reliés par le Christ. Il s'agit aussi de la rencontre des représentants de la nouvelle Alliance représentée par Joseph et Marie et de l'ancienne Alliance représentée par Siméon et Anne.

L'icône est centrée sur Jésus enfant, mais non pas représenté en bébé de 40 jours mais, selon la tradition, en « Emmanuel » (Dieu parmi nous) avec les attributs du Christ (auréole avec 3 lobes, main droite bénissant et main gauche tenant la Parole). Il est offert par Marie à Siméon qui le porte dans ses bras recouverts de son manteau en signe de respect. Marie offre à Israël le Messie et à Dieu son « agneau ». Mais Siméon prophétise aussi à Marie que son Fils sera un signe de division et qu'elle-même, son cœur, sera transpercé par une épée. Cette perspective douloureuse est traduite par les replis acérés du manteau de Marie sur son bras.

Ces 3 personnes s'inscrivent dans un cercle de lumière, l'autel est comme un cierge pascal dont la flamme serait le Christ lumière du monde. C'est le moment historique où Israël passe le flambeau du salut de l'Humanité au Christ pour qu'il offre le salut à toutes les nations par sa mort et sa résurrection.

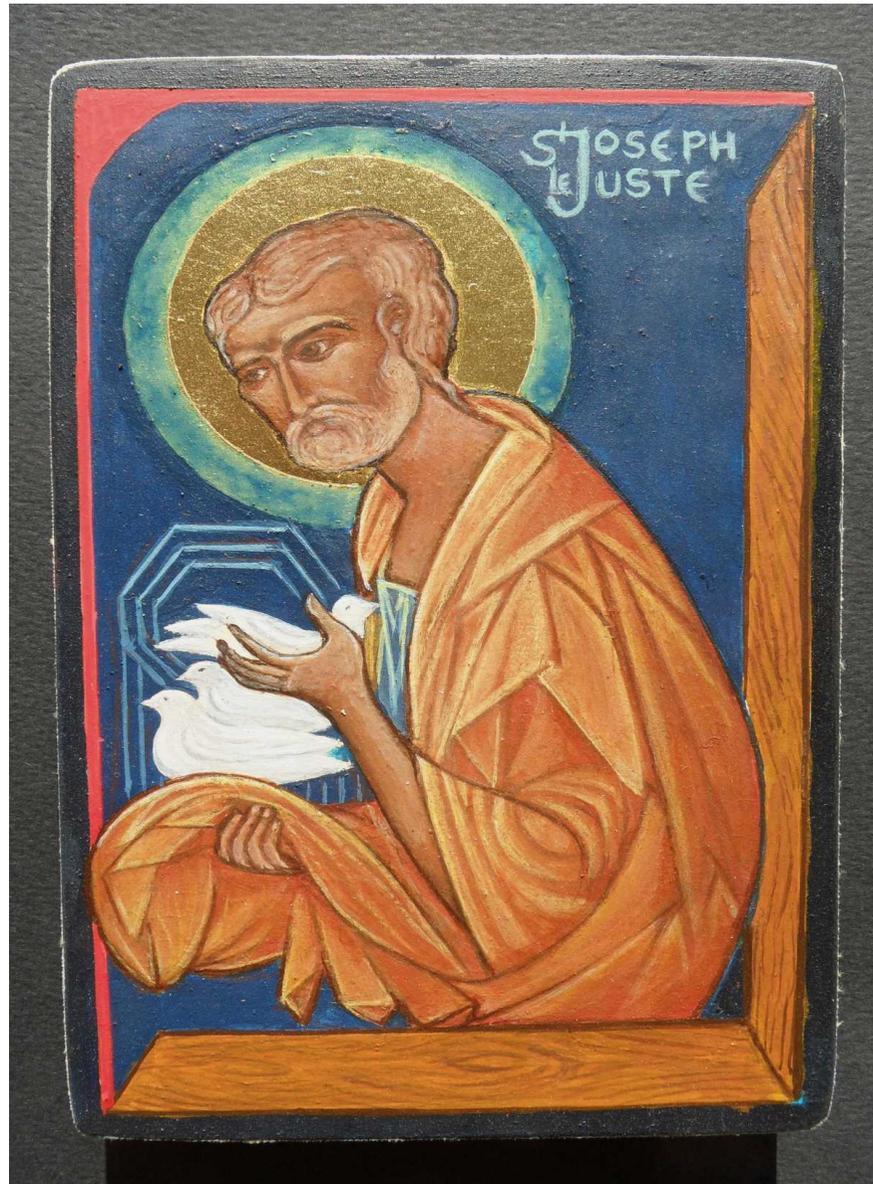
Joseph, légèrement en retrait, présente l'offrande des 2 tourterelles avec respect. Huit jours après la naissance de Jésus, il l'a fait circoncire et lui a donné le nom de Jésus (Dieu Sauve) que l'ange lui avait prescrit ainsi qu'à Marie. Il a, par là, officiellement « reconnu » Jésus comme son fils et l'a ainsi fait entrer dans la lignée de David son ancêtre, il a « naturalisé » Jésus dans le peuple d'Israël. Jésus est ainsi accueilli dans sa « nature » humaine par la paternité « légale » de Joseph, comme Marie a accueilli sa nature divine par l'Esprit Saint à l'annonciation. Jésus est bien vrai Dieu et vrai Homme en une même Personne, dogme régulièrement contesté et qui a produit de nombreuses et très graves hérésies.

Anne exprime sa joie comme Elisabeth lors de la visitation de Marie quand elle reconnaît le Sauveur. Elle exulte et oubliant son grand âge, elle danse comme le roi David devant l'arche car elle a devant elle la nouvelle arche d'alliance.

Sur le plan personnel dans l'histoire de chacun dont l'histoire d'Israël est une image, il s'agit aussi de reconnaître Jésus-Christ comme « son salut », son sauveur en désirant sa naissance en nous, en étant « porteur », « offreur », « nourrisseur », « annonceur » de Jésus et de son Amour.

***Que Siméon et Anne nous aident à désirer de tout cœur notre Messie et la patience
et la persévérance pour l'attendre.***

***Demandons que Marie, mère de Dieu, soit aussi mère de Jésus en nous et à Joseph
de savoir l'élever et le faire vivre en nous.***



St Joseph le Juste

Présentation de l'icône de St Joseph le Juste, époux de Marie.

Cette icône est une interprétation d'un modèle réalisé par François Chenu, iconographe orthodoxe contemporain qui représente St Joseph lors de la présentation de Jésus au Temple. St Joseph en tant que père légal, offre en sacrifice prévu par la loi pour les couples pauvres, 2 colombes symbolisant le sacrifice du fils premier né par Abraham et consacre ainsi Jésus, premier né de Marie, à Dieu. Une cage symbolique entoure les 2 colombes et évoque le respect de la Loi. L'évangile attribue à Joseph le qualificatif de Juste qui désigne un israélite, pratiquant strictement la loi, très instruit de la Tora et dont la vie est « ajustée » à la volonté de Dieu. Joseph a pu transmettre cette connaissance vécue de la loi à son fils comme c'est de tradition dans les familles israélites.

Ce terme le juste renvoi aussi aux patriarche Joseph fils de Jacob et à l'apôtre Jacques, cousin de Jésus et premier évêque de Jérusalem, tous deux appelés justes, faisant le lien entre l'ancienne et nouvelle alliance.

Sur cette icône il offre dans sa main droite une troisième colombe tournée vers son cœur, peut-être pour signifier que lui aussi offre sa vie à Dieu et qu'il se consacre à sa mission de protecteur et éducateur de Jésus et d'époux attentif et fidèle de Marie car la colombe qui représente traditionnellement l'Esprit Saint, est aussi symbole de pureté, de paix et de l'amour tendre et fidèle envers son épouse Marie.

Son noble métier de charpentier est évoqué par une équerre en bois contre laquelle il s'adosse. Il transmettra ce métier à son fils Jésus qui l'exercera à ses cotés jusqu'à 30 ans, avec toutes les qualités que requièrent ce métier structurant: la droiture, la rigueur, la force, la patience, l'humilité. A cette équerre répond en face un cadre rouge qui représente la présence de l'Esprit Saint, l'esprit d'amour dont il va entourer Jésus et son épouse Marie. Sa modeste tunique est illuminée par la présence de Jésus « Lumière du monde » comme l'a prophétisé le vieillard Siméon lors de la présentation au temple.

Que St Joseph soit aussi notre éducateur et qu'il nous apprenne l'humilité pour accueillir et faire grandir Jésus en nous et dans les autres.

Prière à St Joseph, le Juste

***Je te salue, Joseph le Juste, docile à l'Esprit Saint,
le Seigneur est avec toi.***

***Tu es l'humble époux de Marie,
et Jésus, que Dieu te confia, est béni.
Saint Joseph, père Jésus par le coeur,
prie pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.***



*Jésus, à 12 ans, dans le Temple avec les docteurs de la Loi
(St Luc 2, 41-52)*

Commentaire de l'icône de Jésus retrouvé dans le Temple avec les docteurs de la Loi ou du « Recouvrement »

Ce récit du recouvrement de Jésus par Marie et Joseph est le seul événement rapporté par les évangiles sur la vie cachée de Jésus adolescent. Après sa présentation au Temple 40 jours après sa naissance, Jésus à 12 ans révolus, vient de faire sa « Bar-mitzva » dans le Temple, son entrée dans la communauté des fils d'Israël, correspondant à notre profession de foi. Il a fait la preuve de sa connaissance de la Thora et des pratiques de la Loi. Mais il aspire à en savoir plus.

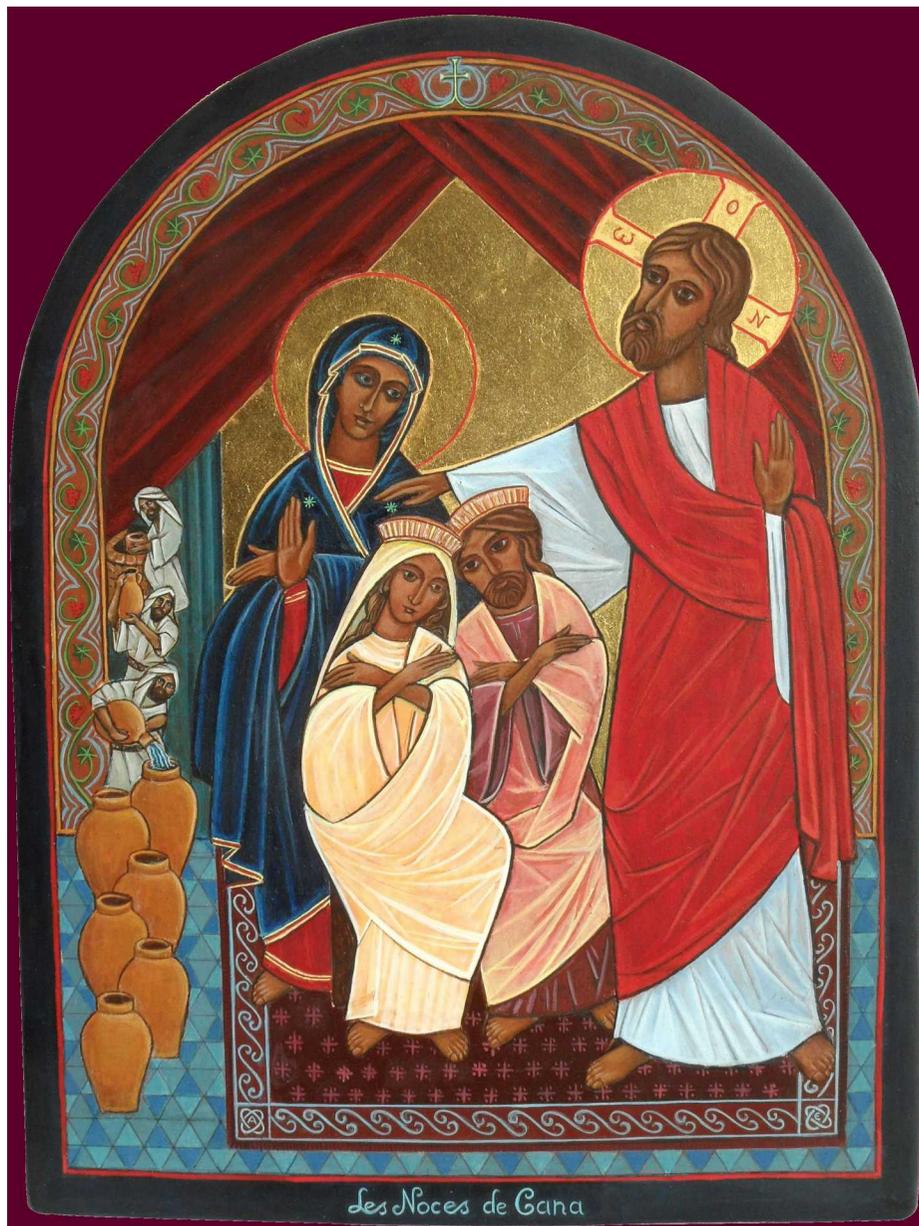
Après les fêtes de la Pâques à Jérusalem la sainte famille repart en groupe avec leurs compatriotes vers Nazareth, les hommes ensemble et les femmes ensemble et les enfants allant de l'un à l'autre. Jésus est resté à Jérusalem pour visiter les écoles rabbiniques où enseignent les rabbins et scribes et finit par se rendre dans le Temple même où se trouvent les plus éminents docteurs de la loi, à l'endroit où ils enseignaient publiquement comme Jésus le fera plus tard.

Pendant ce temps, quand Marie et Joseph se sont retrouvés dans le même campement, ils ont constaté l'absence de Jésus et, affolés, sont de suite retournés à Jérusalem où ils l'ont cherché partout pendant 3 jours pour finalement le trouver au Temple. Là ils constatent avec étonnement qu'il tenait tête aux plus grands docteurs de la loi, à leur grand étonnement voire scandale ! car il essaye de leur faire comprendre que l'heure du Messie est proche. Prévenu de leur présence, Jésus termine ses interventions puis les rejoint et il y eut alors ce dialogue surprenant où Jésus révèle qu'au-dessus de la relation obéissante à ses parents, il place sa relation à Dieu qu'il nomme son Père. Avait-il donc déjà pris conscience de sa « filiation et mission divine » ? (voir la note annexe)

L'icône représente Jésus assis au milieu de 6 docteurs de la Loi. La scène se déroule dans le Temple figuré par 2 colonnes qui symbolisent Israël et l'ancienne Alliance. La voûte symbolise le nouveau Temple et la nouvelle Alliance en Jésus-Christ et son Eglise bâtie sur les 12 apôtres avec Jésus-Christ comme clé de voûte. Un rideau rouge cache le fond lumineux où figure une Menora, chandelier à 6 branches du Temple, montrant que nous sommes à l'extérieur du Temple, dans le vestibule où se donnaient les enseignements. Jésus est représenté en jeune-homme imberbe et « en «majesté » sur un siège avec à la main gauche le rouleau de la Parole de Dieu et l'attestant de la main droite. De Jésus émane une lumière qui illumine toute la scène. Les docteurs réagissent vivement aux paroles de Jésus, les uns dubitatifs, 2 autres émerveillés.

Sur l'icône ne figurent pas Marie et Joseph qui n'avaient pas accès à l'intérieur du Temple, mais aussi parce qu'il s'agit d'insister plutôt sur la tentative de Jésus de faire comprendre aux sages d'Israël que le temps messianique est arrivé et de les préparer à accueillir le vrai Messie promis, cette grande « affaire » de son Père. Plus que la présentation du « recouvrement » ou de la « récupération » de Jésus par ses parents cette icône rappelle douloureusement à Marie et Joseph qu'il ne leur appartient pas et qu'il est là pour faire la volonté de son Père divin.

Que la contemplation de cette icône nous apprenne à nous laisser enseigner par Jésus, lumière du monde et lumière pour chacun, même s'il est caché humblement dans le Nazareth de notre cœur, et que Marie et Joseph, aident les parents à respecter le destin de leur enfant, à accepter leurs manifestations d'indépendance pour qu'ils puissent grandir en force et sagesse comme Jésus.



Noces de Cana
(St Jean 2, 1-12)

Commentaire de l'icône des noces de Cana

Cette icône souligne le rôle éminent de Marie dans la transition entre la vie privée et la vie publique de Jésus et dans la révélation de sa mission et à ce titre mérite d'être jointe à l'album des icônes des mystères joyeux du rosaire. L'icône, à travers du mariage et de l'eau transformée en vin, présente le grand mystère de l'alliance de Dieu avec les hommes. La composition est centrée sur le Christ et plus précisément sur sa main droite qui bénit le couple et l'eau. Sa main gauche est en position de « confesser » sa foi en sa mission divine et le tri lobe de son auréole atteste de sa nature divine (il est « le Vivant », celui qui est, qui était et qui vient :w-o-n »), Son manteau royal rouge rappelle celui dont on le couvrira lors de sa passion en le nommant roi par dérision.

Marie, discrètement en retrait, révèle cependant l'importance de son rôle par ses gestes : sa main droite atteste de sa foi en son fils et sa mission, tandis que sa main gauche, tournée vers les serviteurs, montre les jarres de vin nouveau (« faites ce qu'il vous dira ») et souligne son rôle d'intercession auprès de son divin fils. Elle est la nouvelle Eve en face du nouvel Adam. Elle représente l'Eglise et l'humanité fiancée au Christ.

Le couple des mariés s'offre humblement, anonymement à ce grand mystère. Ils sont couronnés conformément à la belle tradition du rite orthodoxe car ils sont « roi et prophètes ». L'époux porte le manteau royal car il représente le Christ et l'épouse celui de la pureté mariale. Ils croisent leurs avant-bras, droit sur gauche pour signifier leur propre recherche d'unité intérieure, les épousailles de leurs profondeurs, masculines et féminines, pour « ne former plus qu'un ». Leur alliance est symbole de l'alliance du Christ avec l'Eglise, de Dieu et avec l'humanité. Les 4 personnages reposent sur un tapis orné de signes d'alliance (69) et les jarres reposent sur un dallage qui représente Israël et l'humanité (étoile de David à 6 branches et triangles) et toutes les nations appelés à la nouvelle alliance.

L'eau changée en vin est simplement évoquée par la présence de 6 jarres approvisionnées en eau par 3 serviteurs à partir d'un puits, car les rencontres nuptiales dans la bible se font toujours autour d'un puits. Ces 6 jarres représentent les 6 jours de la création qui a vocation à être transformée en une nouvelle création. L'eau, cet élément vital sur terre a vocation à être transformée en vin du Royaume de Dieu. C'est l'eau de notre quotidien à transformer en le meilleur vin enivrant de l'Esprit Saint. La transformation de l'eau en vin à Cana est le signe que notre nature humaine est destinée à être unie à la divinité de celui qui a pris notre humanité, comme le rappelle la goutte d'eau mêlée au vin dans le calice lors de la présentation des dons, vin qui deviendra sang du Christ à la messe, dans le sacrement de l'Alliance, quand « Son heure sera venue ». La quantité et la qualité du vin mentionnées dans le texte de l'évangile sont la « marque » des dons du Dieu infiniment bon et généreux au-delà de nos espérances.

La scène est illuminée par une pyramide de lumière délimitée par un rideau comme celui du Temple lieu de l'ancienne alliance. Cette allusion au temple est confortée par la voûte qui couvre la scène et renvoie à la fois au Christ, nouveau Temple et au couple, église domestique où se célèbre le sacerdoce royal du passage des passions naturelles symbolisées par l'eau au vin spirituel de l'amour du Christ. Dans la voûte, les entrelacs de vignes et raisins sortant de la croix rappellent que le Christ est la vigne et nous les sarments qui doivent donner leur fruit.

***Que la contemplation de cette icône nous fasse entrer dans le mystère de notre propre alliance nuptiale avec Dieu.
Que nos relations de couple soient renouvelées à cette lumière et que Jésus nous aide à transformer l'eau de notre
quotidien en vin d'amour et de joie par l'Esprit Saint et par l'intercession de Marie.***



Marie Buisson Ardent

Commentaire de l'icône de Marie Buisson Ardent (Vierge du Signe)

Cette icône résume le grand mystère joyeux de Marie Mère de Dieu (indiqué par les lettres MP et OY en grec) et de l'incarnation de Son Fils Jésus-Christ (indiqué par les lettres IC et XC en grec) ; c'est pourquoi je l'ai ajoutée aux mystères joyeux.

En effet, les orthodoxes comparent Marie au buisson ardent où Moïse a reçu la révélation de Dieu par Son nom, buisson qui ne se consumait pas bien qu'enflammé par l'Esprit Saint. De même, Marie a supporté la conception du Fils de Dieu par le feu de l'Esprit sans être consumée, et nous a révélé Son nom et continue à nous le révéler.

Cette icône est centrée sur Jésus-Christ, le Fils de Dieu dans le sein de Marie, en Emmanuel bénissant des deux mains.

Un anneau de feu concentrique rappelle le « buisson ardent » (flammes rouges) et la présence de l'Esprit Saint (lumière orange).

Marie est représentée selon la tradition en « Vierge du Signe » (de l'incarnation). Elle est le ***Temple de l'Esprit Saint***, et par Lui elle devient ***Mère de Dieu***.

Marie repose dans une étoile à 8 branches composée d'un quadrilatère à côtés droits (masculin) et d'un quadrilatère à cotés courbes (féminin). Cette étoile est utilisée parfois en iconographie pour marquer la présence de Dieu dans Sa Gloire et sa Sagesse, comme sur l'icône de la Transfiguration de Jésus au mont Thabor. La Sagesse de Dieu a fait de Marie l'instrument de l'incarnation de son Fils, comme elle a fait de Jésus-Christ l'instrument du salut de l'humanité.

Quatre séraphins sur fond bleu de nuit portent la roue de feu qui entoure Marie sans la consumer. Des étoiles s'inscrivent dans le fond bleu entourant Marie, attestant que Marie est la ***Gloire de la création***. D'où l'inscription de ces 3 titres de Marie dans les bordures de l'icône.

Que cette icône nous aide à entrer de plus en plus profondément dans le dessein de Dieu et le rôle de Marie pour le salut du monde et pour le nôtre par l'intercession de l'Esprit Saint !



Notre Dame de Kazan

Commentaire

Il s'agit d'une copie de l'icône miraculeuse russe du 16^e siècle que j'ai ajoutée comme témoin de l'art iconographe ancien russe. Cette icône très connue et vénérée, moult fois recopiée a disparu sous le régime communiste en 1917 mais fut retrouvée dans une vente aux enchères et exposée dans la chapelle de style byzantin à Fatima ; puis elle a été restituée par le pape Jean-Paul II au patriarcat de Moscou. L'icône représente le Christ jeune, bénissant de sa main droite. Il est entièrement peint sur or et debout, ce qui lui donne une grande majesté et force. Marie, inclinée vers lui, a un visage d'une grande douceur.

NOTES ANNEXES :

Annexe I. Commentaires complémentaires sur les icônes présentées

Couverture : Icône de Marie et de Jésus

Cette icône du type « Hogidithria – « Qui montre le Chemin : Jésus » est une interprétation d'une icône contemporaine de Mgr Jean de St Denis, évêque orthodoxe, iconographe du 20e siècle. Elle représente Jésus enfant, bondissant de joie dans les bras de sa mère. Celle-ci, d'une main nous présente Jésus et de l'autre le tient délicatement sans le retenir. Elle est toute tendresse et action de grâce pour le don de Dieu qu'elle a reçu et qu'elle nous offre dans un nouveau « Magnificat » ; et comme Elisabeth, elle vient nous visiter avec son Fils et nous apporter sa Joie et Sa Paix. Jésus, lumière du monde, comme l'a annoncé Siméon à Marie dans le Temple, est peint sur l'or. Il est tourné vers nous et tend une main vers le visage de sa mère et de l'autre nous montre le ciel. Il danse de joie comme le roi David devant l'Arche car Marie est la nouvelle arche.

Icône du recouvrement : le mystère de l'enfance de Jésus et la révélation de sa mission divine.

La sobriété du récit évangélique laisse la liberté d'imaginer ce qui a pu se passer dans le détail en restant strictement dans le cadre du récit. On peut s'appuyer sur ce que nous connaissons des traditions de l'époque mais aussi sur des visions ou révélations d'ordre privé (pas reconnues officiellement par l'Eglise) relatées par des mystiques comme Anne Catherine Emmerich ou Maria Valtorta ou les commentaires de F. Monvoisin...qui illustrent et éclairent cependant bien ces événements.

Pourquoi Jésus a-t-il quitté ses parents et est-il resté à Jérusalem ? D'après la vision de A.C. Emmerich, dans le temple il interpelle les plus grands docteurs comme Gamaliel, Hillel, Sciammaï. Intrigués par les questions et explications pertinentes, voire impertinentes de Jésus, ils l'invitent à s'asseoir au milieu d'eux pour approfondir les discussions à partir des textes saints et essayer de mettre Jésus en difficulté. Mais sur quoi ont porté leurs discussions ? D'après les visions de A.C. Emmerich, il a essayé de leur démontrer par les Ecritures que le Messie tant attendu va se révéler car il est déjà né à Bethléem comme l'avaient signalé les rois-mages ; il a échappé, grâce à Dieu, au massacre des innocents par Hérode et un précurseur va l'annoncer. Mais la plupart des israélites ne vont pas accueillir ce Messie car ils attendent un roi terrestre qui chasserait les romains ; lui, sera un roi spirituel, un serviteur souffrant, et sa libération ne sera pas celle du joug des romains mais de l'esclavage du Mal. Alors que Gamaliel et Hillel considèrent que cet enfant est un prophète de Dieu et sont impatients de voir la réalisation de ce qu'il annonce, Scammaï et les autres sont incrédules et vexés d'être remis en question, car ce qu'il dit ne correspond pas à ce qu'ils attendent et ils le prennent pour un Satan.

Jésus, à 12 ans, avait-il donc déjà pris conscience de sa « filiation et mission divine » comme le suggère aussi la révélation du contenu des enseignements de Jésus rapportés dans la vision ? Ceci pose la question : comment et quand Jésus a-t-il pris conscience pendant sa vie cachée, de

sa mission divine de Fils de Dieu. Lors de son séjour dans le Temple à l'âge de douze ans, cette conscience est-elle déjà parvenue à une maturité complète ? Comment a-t-il assimilé humblement cette prise de conscience pendant son adolescence à Nazareth puis sa vie d'adulte, fils du charpentier, en « attendant que son heure soit venue » ? Ou ne lui a-t-elle été révélée spectaculairement que lors de son baptême par Jean Baptiste et a-t-elle mûri pendant son ascèse de 40 jours au désert ?

Pour Marie et Joseph il y eut plusieurs « révélations bouleversantes » et progressives de la nature et mission divines de Jésus rapportées dans les évangiles et reprises dans les mystères joyeux du Rosaire : d'abord l'Annonciation puis la Visitation avec la déclaration d'Elisabeth ; à la Nativité avec l'annonce aux bergers et l'adoration des mages avec leurs 3 cadeaux symboliques ; à la présentation au temple de Jésus avec les prophéties de Siméon et d'Anne puis lors de cette scène de Jésus au temple. Le Jésus de 12 ans leur fait comprendre qu'il ne leur appartient pas, qu'il doit être « aux affaires de son Père ». En attendant, il revient à Nazareth avec ses parents « et il leur était soumis » et « sa mère gardait toutes ces choses en son cœur ».

Au seuil de sa vie publique aux noces de Cana, après son baptême par St Jean Baptiste, Marie a compris qu'il a des pouvoirs divins et qu'il peut pour la première fois les exercer en accomplissant ce premier signe de sa mission de créateur de la Nouvelle Alliance, pour que ses disciples croient en lui. Enfin il faut se rappeler la scène où Jésus refuse de recevoir sa mère et ses frères et affirme que sa mère et ses frères, ce sont ceux qui font la volonté de son Père ! Il s'agira pour Marie à chaque fois d'accepter une séparation, une dépossession, une distance, une perte jusqu'à l'ultime perte au pied de la croix, perte aussi de 3 jours, jusqu'à la résurrection, comme il l'avait annoncé.

Icône des Noces de Cana : Le sens profond de ce récit

On peut en effet lire ce récit à la lumière du Prologue de l'évangile et Jean (J2.1-12.) « Au commencement était le Verbe... » et en référence au récit des 6 jours de la création (Genèse).

Jésus vient d'être baptisé par Jean le Baptiste dans le Jourdain où l'Esprit Saint est descendu sur lui et a confirmé sa mission. Nous sommes au 7ème jour de la semaine inaugurale de sa vie publique d'où le parallèle avec le 7ème jour de la création qui voit l'achèvement de celle-ci et le retrait de Dieu qui la confie à Adam et Eve, à l'Homme. Mais l'Homme rompt sa relation avec le créateur, et la mission de Jésus est de restaurer cette relation. Il est le nouvel Adam et à Cana il en donne les premiers signes de sa mission en créant du vin à partir de l'eau dans le cadre d'une noce, et plus précisément au 3ème jour de cette noce, allusion à ce 3ème jour après sa mort où il ressuscitera et où il scellera définitivement la nouvelle alliance par son sang et ouvrira les portes de la nouvelle création, de « son royaume ». Juste avant, il avait pris du vin et l'avait transformé en son sang.

Les relations de Dieu avec Israël et par extension avec l'humanité ont souvent été présentées dans la bible et reprises dans les évangiles comme une alliance nuptiale, ou un repas de noces. C'est pourquoi ces noces de Cana sont le premier signe de l'accomplissement de cette alliance et introduisent au mystère du projet de Dieu sur l'humanité.

Annexe II. Textes des Evangiles correspondant aux icônes

Annonciation (Evangile selon St. Luc 1, 26-38)

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? ».

L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu. ».

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. Alors l'ange la quitta

Visitation (Evangile de St. Luc 1; 39-56)

« En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors :

« Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »

Nativité – Epiphanie (Evangile selon St Luc)

En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici qu'un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche.

Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres: Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche.

Présentation de Jésus au temple (Évangile selon Saint Luc II, 22-40).

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : « Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur ». Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : « un couple de tourterelles ou deux petites colombes ». Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Siméon vint au Temple.

Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple ».

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie, sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre ».

Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Jésus, à 12 ans, dans le Temple avec les docteurs de la Loi (Evangile selon St.Luc 2.41-52)

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume. Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! »

Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son coeur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes

Noces de Cana (Evangile de St Jean 2,1-12)

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau.

Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit.

C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.